

VICE-AMIRAL
DARTIGE DU FOURNET

SOUVENIRS DE GUERRE

D'UN AMIRAL

1914-1916



PARIS

LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

Tous droits réservés



PRÉFACE

Ce livre est l'œuvre des premiers mois d'une disgrâce au sujet de laquelle il faut que la lumière se fasse. Terminé le 1^{er} mars 1918, il ne pouvait paraître au cours de la guerre et j'ai dû surseoir à sa publication.

Maintenant que je puis rompre un silence qui m'a paru bien long, j'apporte à l'histoire la contribution d'un acteur de la partie maritime du grand drame qui vient de se jouer.

J'aurais voulu disparaître derrière le récit des faits, m'abstenir de toute personnalité, de toute polémique; le lecteur verra que cela n'était pas possible. J'espère qu'il m'excusera en songeant à ce que j'ai souffert, qu'il entendra cet appel adressé, de toute la force de ma sincérité, à son esprit de justice.

L. DARTIGE DU FOURNET.

*A mes compagnons d'armes de Bizerte, de Syrie,
de l'Armée Navale.*

*A TOUS CEUX QUI CHERCHENT
LA VÉRITÉ*



Jeanne d'Arc

Mai 1915 :

- Destruction des dépôts de carburant de Makry, permettant le ravitaillement des sous-marins allemands
- Capture de goélettes et balancelles Turques (dont 2 sont remorquées à Kerynia-Chypre)
- Description de la beauté de la côte de Caramanie

CHAPITRE III

CROISIÈRES ET BOMBARDEMENTS. — A MAKRY. — A FAMAGOUSTE. — DEVANT LE CHEMIN DE FER DE BAGDAD. — LE CANAL DE SUEZ EN DANGER. — CASTELORIZO. — OCCUPATION DE L'ILE DE ROUAD. — SAUVETAGE DES ARMÉNIENS DU MONT MOÏSE. — DÉPART POUR LES DARDANELLES.

Le 11 mai, entre Rhodes et Castelorizo, nous rencontrons une goélette turque chargée de 400 bidons de pétrole. Elle est capturée et brûlée. Son patron, interrogé sur la provenance de cette cargaison, déclare qu'il l'a prise à Makry. Des sous-marins ennemis entrent depuis quelques jours en Méditerranée et il importe de détruire tout ce qu'ils pourraient utiliser, essences ou dérivés de pétrole; aussi faisons-nous immédiatement route sur Makry. A 5 heures du soir, la *Jeanne-d'Arc* pénètre dans ce petit port et l'un des marins de la goélette turque nous désigne le dépôt que nous cherchons. Nous ouvrons aussitôt le feu avec une pièce de 14 centimètres; au troisième coup, le magasin s'enflamme; et voilà 60 tonneaux de pétrole de moins pour l'ennemi. Une seconde pièce détruit en quelques minutes la grande caserne qui domine la ville et, à 6 heures du soir, nous reprenons le large, n'ayant pas perdu notre journée. Derrière nous, le dépôt incendié continue à jeter des flammes et des flots de fumée noire; des ruisseaux de pétrole en feu

CROISIÈRES ET BOMBARDEMENTS 29

coulent en rade; cela durera deux jours. Le lendemain, nous longeons la côte vers l'est, en capturant chemin faisant quatre balancelles ottomanes. Deux sont brûlées; puis nous prenons les deux autres à la remorque pour les conduire à Kerynia, petit port au nord de Chypre.

Cette partie de la côte de Caramanie est vraiment d'une grande beauté. De magnifiques montagnes de 3 000 mètres, détachées du Taurus, dressent au bord de la mer leurs pentes boisées de pins et leurs pics coiffés de neige. Vers 2 heures du soir, la *Jeanne-d'Arc* passe devant Adalia, vieille ville vénitienne flanquée à l'est de minoteries hydrauliques établies sur la falaise même. Tandis que leurs grandes roues tournent lentement, leurs biefs se déversent dans la mer en cascades blanches. C'est une particularité peut-être unique au monde et qui fait rêver nos marins à des orgies d'eau douce, précieux liquide qui leur est toujours mesuré si parcimonieusement à bord. On dit que, dans les projets de l'Entente, ce riche pays est destiné à l'Italie qui a posé près de là un premier jalon à Rhodes. Tant mieux pour elle; ce sera une admirable colonie quand on l'aura débarrassée du paludisme.

Après avoir déposé notre butin à Kerynia aux mains de M. Macdonald, le commissaire anglais, nous reprenons la mer. Le 14 au soir, nous mouillons à Kakawa, l'un des ports les plus cachés et les plus étroits de la côte. C'est là que le croiseur ottoman *Hamidié* s'est réfugié plusieurs fois pendant la dernière guerre balkanique, au cours des raids qui lui ont créé une réputation méritée de hardiesse. Le mouillage est si étroit pour un grand navire comme la *Jeanne-d'Arc* qu'il est délicat d'y manœuvrer et que ce n'est pas trop de l'habileté consommée de son commandant, le capitaine de vaisseau Grasset.

Le 15 au soir, nous entrons à Marmarice où nous

Photos de l'album de Jean Le Mée



7 Octobre
Barque capturée
démâtée, sabordée
Caramanie -

Barque capturée
démâtée, sabordée
Caramanie



5 Nov. Zigzag devant Alaya.

. Zigzag devant Alaya



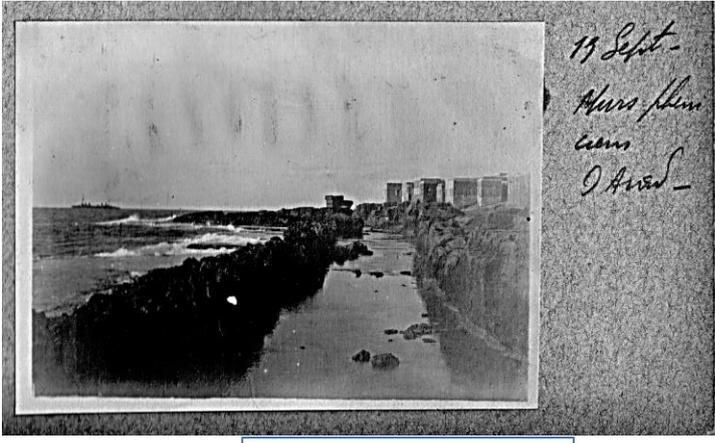
4 Octobre. Alaya vue du SE

Alaya Vue du site



19 Sept. Murs phéniciens d'Alaya.

Murs Phéniciens



19 Sept -
Murs phéniciens
d'Alaya -

Murs Phéniciens

Mai 1915 :

- Prise de goélettes et d'un trois-mâts à Makri et remorquage jusqu'à Alexandrie
- Eloge du C.V. Grasset (Cdt de la Jeanne d'Arc) et de son équipage, pour le succès de ce convoi délicat
- Comparaisons « fâcheuses » entre les pratiques française et anglaises concernant les prises de guerre

30 SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL

capturons deux balancelles. Un vieux Turc trouvé sur l'une d'elles est amené à bord. Il a, dit-il, quatre-vingt-trois ans et s'informe si nous sommes Français ou Allemands.

Notre réponse, appuyée d'un petit cadeau de café, le détermine à maudire le kaiser et à bénir la France, sans conviction bien ferme d'ailleurs. Il est assis à l'arrière près de l'appartement de l'amiral et marmotte des prières où doivent être indistinctement malmenés tous les chiens de chrétiens que nous sommes. Ne pouvant tirer de lui aucun renseignement, nous finissons par le renvoyer à terre.

Nouvelle entrée à Makry (16 mai 1915).

Le 16 au matin, nous mouillons de nouveau à Makry pour amariner plusieurs gros voiliers dont la belle apparence nous avait frappés le 11. Une lettre est aussitôt envoyée au kaïmakan pour l'avertir que, sauf en cas d'agression, nous ne tirerons pas sur la ville dont il a charge. Ce mode d'intimidation a un plein succès. La population assiste impassible à nos opérations, dont deux ont lieu le long même du quai. Elle se souvient des bombardements du dépôt de pétrole et de la caserne.

A 3 heures du soir, nous sortons, emmenant le trois-mâts-goélette *Buono-Sorte* de Dulcigno, pris par les Turcs au Monténégro pendant la guerre de 1912, le trois-mâts-barque *Nasreth-Haïrich* de Scutari, le brick *Loufti*, la goélette *Huda-Verdi*, une goélette à moteur affectée au courrier de la côte et un autre petit voilier. La *Jeanne-d'Arc* prend tout ce convoi à la remorque et, à 7 heures du soir, nous faisons route pour le conduire à Alexandrie où nous arrivons sans

CONSULAT D'ALLEMAGNE DE CAIFFA 31

encombre le 19 au matin. Malgré les difficultés de ce remorquage de trois jours, aucune de nos prises ne manque à l'appel. C'est là un joli succès tout à l'honneur du commandant Grasset et de son personnel. Il ne leur rapportera d'ailleurs que de l'honneur. Les règlements qui attribuaient des parts de prise aux capteurs ont été récemment abrogés et je ne puis que le regretter. Les Anglais ont, au contraire, conservé les anciennes traditions. Chaque fois que nous faisons une prise en commun, la part des équipages britanniques est l'objet d'un calcul spécial. Les nôtres ont vraiment le droit de faire des comparaisons fâcheuses.

Après une courte relâche en Égypte, nous parcourons de nouveau la côte en bombardant les dépôts de pétrole, vides malheureusement, qui nous ont été signalés à Chekka près de Tripoli ; à Djounié au pied du Liban, à Jaffa, à Tripoli, à Caïffa. Partout la procédure est la même. Une lettre invite le kaïmakan à faire dégager le voisinage du dépôt, lui fixe l'heure de l'ouverture du feu, mais le prévient que celui-ci commencerait immédiatement si on tentait de sortir quoi que ce soit du magasin. Pareil cas ne s'est jamais produit.

Destruction du consulat d'Allemagne de Caïffa (31 mai 1915).

A Caïffa, nous opérons en outre la destruction du consulat d'Allemagne dans des conditions qui méritent d'être rapportées. Le 15 avril, un de nos agents ayant été envoyé en parlementaire, le consul d'Allemagne avait en vain pressé le kaïmakan de faire tirer sur lui. Mais il avait eu plus de succès quand il l'avait contraint à faire ouvrir les tombeaux des soldats de

mai/juin 1915 :

- Destruction du consulat allemand de Caïffa, après la profanation des sépultures des soldats de Bonaparte
- Destruction du dépôt de carburant de Mersina - Prise de vapeurs affectées au service du chemin de fer de Bagdad

32 SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL

Bonaparte inhumés au mont Carmel, sous couleur de rechercher des armes. Le sacrilège avait été consommé et les cendres de nos glorieux morts jetées au vent. Cet acte odieux et stupide ne pouvait rester impuni.

Le 31 mai, une lettre fut envoyée au kaïmakan pour l'avertir que le consulat d'Allemagne serait détruit par mesure de représailles. Elle indiquait l'heure et spécifiait qu'un pavillon rouge, hissé quinze minutes à l'avance, préviendrait la population d'avoir à se mettre à l'abri et resterait battant jusqu'à la fin de l'opération. Tout se passa comme il avait été prévu ; le tir, supérieurement dirigé par le lieutenant de vaisseau Fernet, fut remarquable. En quinze coups, le consulat était démoli, en pleine ville, sans dommages aux immeubles voisins. Aussitôt le pavillon rouge amené, la foule se précipitait sur le lieu du bombardement et il était visible que sa curiosité était narquoise. Mais, quelques instants plus tard, le *d'Estrées* ralliait la *Jeanne-d'Arc* et des pavillons rouges faisaient partie des signaux de reconnaissance échangés entre nos deux navires. Grande rumeur aussitôt..., la foule, croyant que le feu allait reprendre, se disperse à toutes jambes. L'alerte fut vive et longue à calmer.

Le 5 juin, c'est le tour du dépôt de pétrole de Mersina et là nous capturons les deux chaloupes à vapeur *Cydnus* et *Seïhoun*, affectées au service du chemin de fer de Bagdad. Le 6, nous conduisons nos prisonniers à Famagouste où nous passons la journée.

A Famagouste.

Plus nous fréquentons Chypre et la côte de Syrie, plus nous sentons grandir notre admiration pour l'œuvre colossale des Croisades. Les ruines de Fama-

DEVANT LE CHEMIN DE FER DE BAGDAD 33

gouste, la vieille ville des Lusignans, ont une étendue impressionnante. La cathédrale, aujourd'hui transformée en mosquée, rappelle en moins vaste celle de Reims. D'autres églises, des couvents s'élèvent autour d'elle ; une puissante enceinte escalade de toutes parts les hauteurs qui dominent la mer. Pleins de foi dans leur œuvre, les Croisés, nos ancêtres, bâtissaient pour l'éternité. Famagouste à Chypre, Alaya à l'entrée est du golfe d'Adalia, le château Sandjil qui domine Tripoli et porte encore le nom fameux de Saint-Gilles, les « auberges » et les remparts de Rhodes, Merkab près de Latakié et tant d'autres places fortes défient encore l'action des siècles. Les Croisés !... Quelle énergie dans ces corps bardés de fer ! Quelle volonté dans ces âmes violentes ! On est confondu à la pensée de leurs chevauchées sous ce ciel brûlant, dans ce climat où nous trouvons parfois pesants des vêtements de toile, à travers les sables de Saint-Jean-d'Acre et d'Ascalon, les marais de Péluse, les solitudes embrasées de la Judée. On se figure volontiers que ces hommes formidables n'ont été que des destructeurs, des « fléaux de Dieu » et notre étonnement est profond de rencontrer partout la trace de leur puissance créatrice, une floraison de monuments grandioses ou charmants

Devant le chemin de fer de Bagdad.

Le 7 juin, nous revenons au fond du golfe d'Alexandrette où nous attire, comme un aimant, le chemin de fer de Bagdad. Il est là tout près, à 20 kilomètres de la côte. Comme il est tentant de le couper, d'occuper au nord les défilés du Taurus où il passe, au sud les gorges de l'Amanus où on termine en ce moment un grand tunnel, et de s'établir ainsi solidement dans les

Juin 1915 :

-Dénonciations de la « funeste expédition des Dardanelles » qui absorbe toutes les ressources. Proposition de couper le chemin de fer de Bagdad qui passe à proximité des côtes... Avantages d'une telle décision, si elle était prise... (voir les lettres de l'Amiral Dartige du Fournet, ainsi que les récits de Paul Chack)

-Vulnérabilité du Canal de Suez – Sabotages par des ennemis trop proches de la rive asiatique du Canal de Suez
-Nécessité de refouler les Turcs assez loin pour éviter leurs mines et canons
-Outillage de la Compagnie de Suez inapproprié pour dégager des épaves.

34 SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL

plaines d'Adana, ayant comme bases les ports de Mersina, d'Ayas et d'Alexandrette! On tiendrait ces portes ciliciennes et syriennes qui ont été de tout temps le passage obligé des conquérants de la Syrie. On couperait les communications des armées turques de Mésopotamie et de Palestine avec Constantinople. Un corps expéditionnaire, descendant vers le sud par Damas et Jérusalem, avec sa droite appuyée par notre escadre, prendrait ensuite à revers l'attaque dirigée contre Suez. Tripoli, Beyrouth, Caïffa seraient ses bases à mesure qu'il progresserait vers l'Égypte. Du même coup, Bagdad serait à la merci des Anglais.

J'ai chaudement préconisé ce plan; mais les Alliés visent toujours Constantinople et la funeste expédition des Dardanelles absorbe toutes les forces vives qu'ils peuvent consacrer à l'Orient. Avec 300 000 hommes, on échouera là-bas. Avec moitié moins, on remporterait ici une victoire complète. La Syrie, qui appelle à grands cris l'intervention de la France, la Syrie qui agonise sous le joug ottoman, se jetterait dans nos bras. Le drapeau tricolore flotterait du Taurus à la frontière d'Égypte. Quel rêve magnifique!

Mais, puisque ce n'est qu'un rêve, puisque les grandes choses sont réservées à d'autres théâtres, nous continuerons ici notre tâche modeste. Nous reviendrons souvent à Mersina, Ayas et Alexandrette. Chaque fois, nos hydravions iront jeter des bombes sur le pont du Bagdad à Chakaldéré. Les dégâts seront minimes; il faut nous y résigner en attendant un avenir meilleur.

Dangers que court le canal de Suez.

Le mois de juin se passe sans incident sérieux pour l'escadre de Syrie.

Nous capturons quelques goélettes et le contre-

DANGERS QUE COURT LE CANAL DE SUEZ 35

bandier américain *Indiana* qui est aussitôt transformé en bâtiment auxiliaire. Par contre, un événement important se produit dans le canal de Suez.

Le vapeur anglais *Tiresias* touche une mine en traversant le petit lac Amer. Grâce à sa solidité exceptionnelle, il résiste à l'explosion et peut gagner la gare la plus voisine. Mais là il lui faut s'échouer et le canal est obstrué. De nouvelles manœuvres permettent heureusement de dégager le passage et de renflouer le *Tiresias*; mais la situation reste inquiétante.

La Compagnie de Suez n'est pas outillée pour enlever une épave. Deux mois et demi viennent de lui être nécessaires pour faire disparaître un simple porteur de pierres coulé par abordage à Port-Saïd. Le seul travail qu'elle puisse exécuter rapidement est le creusement, avec les dragues très puissantes qu'elle possède, d'un chenal permettant de contourner l'obstacle. Mais cette opération serait impossible dans certaines parties du canal, là où les berges sont élevées, le terrain dur, la largeur du plan d'eau réduite. Un navire coulé en l'un de ces points arrêterait le transit pendant des mois.

Or, plusieurs pilotes de Suez, allemands ou autrichiens, ont passé à l'ennemi et figurent dans l'armée de Djemal Pacha. Ils connaissent parfaitement ces particularités; le danger est grand. Des Allemands ont tenté déjà de couler des dragues de la compagnie; d'autres ont traversé le canal à la nage et placé des pétards sous les rails du chemin de fer de Port-Saïd à Ismailia qui suit la rive Afrique. Il est urgent que l'armée anglaise s'établisse sur la rive Asie et refoule les Turcs assez loin pour qu'ils ne puissent ni jeter des mines dans le canal ni atteindre avec le canon les navires qui transitent.

Juillet 1915 :

-Bombardement du Consulat allemand d'Alexandrette, suivi par une foule curieuse et tranquille qui suit le tir avec le plus vif intérêt. Ce spectacle a le plus grand succès

-Justification de la différence de traitement de la 3^{ème} escadre de Méditerranée Orientale envers la population de la côte syrienne (attitude bienveillante) et envers les Austro-Germains dont les pratiques sont contraires à la loi internationale (Fermeté), au bénéfice du bon renom et des intérêts bien compris de la France, et en accord avec les instructions reçues par l'Amiral Dartige du Fournet ainsi qu'avec ses propres convictions

Les bombardements et leur succès de curiosité.

Le consulat allemand d'Alexandrette était le rendez-vous quotidien d'officiers en uniforme ; du mouillage, nous les voyions entrer et sortir à pied ou même à cheval ; de plus le consul ennemi arborait son pavillon chaque dimanche, malgré les observations que j'avais adressées au kaïmakan.

En mai, j'avais fait bombarder ce consulat par le *d'Estrées*. En arrivant le dimanche 4 juillet sur la rade d'Alexandrette, la *Jeanne-d'Arc* voit le pavillon allemand qui flotte de nouveau à un mât en fer tout neuf. Le feu est aussitôt ouvert. En quinze coups, la maison est détruite, le mât avarié, la drisse coupée et le pavillon abattu. Très courageusement, un kawas se précipite, ramasse son drapeau et l'emporte en courant. Pendant cette petite opération, une foule curieuse et tranquille suit le tir avec le plus vif intérêt ; les voisins continuent à prendre le café sous leur véranda, battent des mains quand un coup est particulièrement bien ajusté ; ce spectacle a le plus grand succès.

Certains esprits critiques et peu documentés n'ont pas manqué de voir une marque de faiblesse dans l'attitude bienveillante que j'ai gardée vis-à-vis des populations de la côte syrienne. J'ai dit déjà les raisons d'une conduite qui m'était dictée par mes instructions et qui était absolument conforme à mes idées personnelles. La France n'avait pas à verser, à la mode allemande, le sang des femmes et des enfants d'un pays où elle est si aimée !... Dans toutes les agglomérations du littoral, les autorités avaient eu le soin d'établir les signaux prévus par la loi internationale sur les hôpi-

taux, les écoles, les mosquées, les églises, etc... J'ai eu à cœur de les faire respecter, au grand bénéfice du bon renom et même, je crois, des intérêts bien compris de la France. Quoi qu'il arrive, nous recueillerons dans l'avenir les fruits de cette attitude.

Par contre, je n'ai jamais manqué d'agir contre les Austro-Germains chaque fois que je l'ai pu. Je tenais essentiellement à ce que cette différence de traitement fit contraste.

Les Turcs s'en rendaient parfaitement compte. Un de leurs officiers causant à Caïffa, cette ville cependant si allemande, avec un de nos parlementaires, lui disait : « Cette guerre est odieuse ; chaque soir, j'en demande la fin dans mes prières. La France et la Turquie ne peuvent pas être ennemies. On dit que le *Saint-Louis* a perdu une ancre ici. Si nous la retrouvons, nous vous la signalerons. »

Le kaïmakan de cette même ville, instruit par l'expérience, avait interdit aux sentinelles de tirer sur nos avions, les Français épargnant les villes sans défense. Un soldat enfrenait la consigne et fut tué par une bombe qui tomba près de lui. Le kaïmakan fit afficher que c'était un châtement du ciel.

